

Supplément au SOP n° 78, mai 1983

L'HOMME ET LA FEMME,

L'EGLISE ET LA REVOLUTION DES MOEURS

Conférence du père Cyrille ARGENTI,
prêtre à la paroisse de la Dormition
de la Mère de Dieu, à Marseille,
faite dans le cadre de la session franco-grecque
sur "Orthodoxie et modernité",
à l'Académie orthodoxe de Crète
(3-10 avril 1983)

Document 78.A

L'HOMME ET LA FEMME

L'EGLISE ET LA REVOLUTION DES MOEURS

Père Cyrille ARGENTI

Au cours des trente dernières années nous avons pu assister à une transformation profonde des coutumes ou façons de vivre, plus spécialement dans le domaine des relations entre hommes et femmes. De tout jeunes couples cohabitant en toute bonne conscience, au vu et su de leurs parents avant leur mariage ; couples jugeant le mariage inutile ; couples mariés divorçant, chaque partie se remariant ; autant de situations qui dans nos grandes villes sont devenues si fréquentes qu'il n'est pas exagéré de parler de révolution des mœurs.

L'Eglise doit regarder les choses en face et s'efforcer de préciser l'attitude qu'elle doit adopter en présence d'une situation tout à fait différente de celle qui avait prévalu et s'était institutionalisée du 6^{me} au 19^{me} siècle (en gros de l'époque de Justinien et de Clovis jusqu'à la 2^{me} guerre mondiale) au sein de ce qu'il était convenu d'appeler la Chrétienté.

Nous nous efforcerons dans un premier temps, de discerner le dessein de Dieu tel qu'il nous est révélé dans l'Ecriture Sainte et le sens du sacrement du mariage par lequel l'Eglise s'efforce de réaliser ce dessein.

Puis, dans un deuxième temps de comprendre les raisons, les motivations de la révolution des mœurs et d'en analyser les conséquences.

Et enfin, dans un troisième temps, d'envisager l'attitude que devrait adopter l'Eglise face à cette situation nouvelle.

I - DESSEIN DE DIEU ET SENS DU SACREMENT DU MARIAGE

A - Dans le premier livre de la Bible, la genèse, il est écrit : " Dieu créa l'homme à son image et ressemblance, homme et femme il les créa " (Gen. 1,27). C'est dire que l'être humain que Dieu créa, il le créa couple : de même que Dieu est un seul être en trois personnes, de même l'être humain est appelé à devenir un

seul être en deux personnes. " Et les deux seront une seule chair ".

Dans les deux cas, ce qui fait l'unité de l'être (dans la diversité des personnes), l'être de Dieu et l'être de l'homme créé à son image, c'est l'amour. Parce que Dieu est Amour ; le Dieu Un est trois personnes, et les trois personnes divines sont un seul être.

De même c'est par l'Amour que l'homme et la femme sont appelés à réaliser la ressemblance divine.

L'Amour est le ciment qui rassemble la multiplicité des personnes en l'unité de l'être.

On peut donc dire, à la limite, qu'un homme privé de toute influence féminine ou une femme privée de toute influence masculine, ne serait qu'un demi-homme. C'est dans cette complémentarité réciproque que réside l'égale dignité de l'homme et de la femme. Chacun a besoin de l'autre pour lui apporter ce qui lui manque - ce qui ne signifie pas que l'un doit singer l'autre.

B - Saint Paul, dans l'Épître aux Ephésiens développant et approfondissant une idée déjà exprimée par Isaïe (54,5 : "Car ton époux sera ton Créateur) et par Osée (6,2 : "Je te fiancerai à moi pour toujours, dans la tendresse et l'amour"), et impliquée dans la parabole des 10 vierges racontée par le Seigneur Jésus, établit un parallèle entre le lien homme-femme et le lien Christ-Eglise : il illustrera le lien d'amour entre le Christ et son Eglise par le lien existant entre la femme et l'homme et donnera celui-là comme modèle à celui-ci. Or pour que l'amour de l'homme et de la femme puisse être l'image de celui du Christ et de son Eglise, c'est que la nature du lien est semblable. Ce qui permet au professeur NELLAS de dire : "L'union de l'homme et de la femme plonge le couple dans le mystère de l'abîme de l'Amour, c'est-à-dire dans le mystère de Dieu, car Dieu est Amour". Or il n'y a pas amour sans liberté de choix ; l'Amour suppose la liberté ; le mystère de l'Amour est aussi le mystère de la liberté.

C - Cela est très beau, mais la réalité quotidienne est autre. C'est qu'entre l'acte créateur et la réalité vécue, entre la volonté Divine et le comportement des hommes s'intercale le drame de la Chute. Le Mal, hélas, existe, il pervertit la création, il la retourne, l'infléchit, la dévie, il affecte ce que Dieu a fait

du signe "moins". Il s'attaque surtout à ce qu'il y a dans le monde de plus beau, à ce qu'il y a dans l'homme de plus caractéristique de l'image de Dieu en lui, à l'Amour, c'est pourquoi l'Amour déchu devient le siège privilégié des passions : la jalousie, la volonté de domination, le sadisme, le masochisme viennent le corrompre et l'Amour pourra mener au crime, au suicide et au meurtre.

L'Amour était liberté ; la passion asservit l'homme ; c'est alors le désir et la peur qui le déterminent ; celui qui manie la carotte et le bâton peut le manipuler : l'homme devient une marionnette de Satan.

D - Alors le Dieu-Amour, le Dieu qui est liberté, voyant sa créature asservie est venu la libérer. Le Fils de Dieu devient fils de la Vierge. La Liberté absolue, l'Amour absolu entre dans notre monde. Il nous donne son Esprit, l'Esprit de Liberté qui permet à ceux qu'il visite d'échapper au déterminisme, à l'esclavage de la peur et de la cupidité.

Le Christ est le libérateur. Lorsque le représentant d'un Empereur hérétique avait voulu contraindre l'Evêque de Césarée Saint Basile à se plier à la volonté impériale, il le menaça : "Je te confisquerai tous tes biens". Basile toucha sa soutane et lui montra quelques livres sur une étagère : "prends ces livres et cette soutane et tu auras tous mes biens".

- "Je t'enverrai en exil"

- "Partout en ce monde je suis en exil, ici comme ailleurs, ma seule patrie est le ciel";

- Je te ferai mettre à mort".

- "Alors du coup tu m'enverras dans ma patrie".

Le tyran n'avait pas de prise sur lui. Basile était un homme libre, libéré par l'Esprit du Christ.

E - Cette libération n'est pas de la magie, elle s'effectue avec la collaboration de l'homme ; c'est ce que St Paul appelle la synergie ("Vous êtes des collaborateurs de Dieu" : synergoi Theou). Le Christ invite l'homme à la liberté, il lui donne l'Esprit Saint qui de l'intérieur le rend capable d'agir librement. L'homme peut alors répondre à l'appel divin : engager la lutte pour se libérer des exigences du désir, de la faim, de la peur, de toutes les armes par lesquelles le Malin asservit l'homme, c'est l'ascèse -mot grec signifiant gymnastique- c'est le combat de l'homme pour sa libération. Ce combat a pour aboutissement le

rétablissement du lien, d'amour entre Dieu et l'homme, la libre communication entre Dieu et l'homme, ce commerce si naturel que Dieu entretenait avec Adam et Eve au Paradis, dans l'environnement divin qu'était cette "brise du soir", ce souffle de Dieu qui les entourait de toutes parts.

Ici il convient de souligner avec St Grégoire Palamas que la vision de la lumière increée de Dieu est possible en ce monde ; que la grâce n'est pas quelque chose, mais le rayonnement increé de Dieu-Lui-même, en sorte que par la grâce de Dieu le St Esprit se donne lui-même, non point certes dans son essence inaccessible mais dans sa divine énergie. Cela signifie qu'en ce monde déjà le contact réel entre Dieu et l'homme est possible. La théologie scholastique en définissant la grâce comme un "effet créé" va casser le ressort profond du combat chrétien - la soif de l'acquisition du St Esprit - et du même coup la finalité du Mariage-sacrement (qui est d'ailleurs aussi celle de la vie monastique).

Le sacrement du mariage consiste en effet à chercher Dieu, à chercher le Dieu-Amour dans l'union du couple. Il convient ici de bien distinguer le mariage-sacrement du mariage ordinaire. Le mariage-sacrement est le baptême de l'amour conjugal. Il a pour fonction de restaurer, de renouveler, de purifier l'amour de l'homme et de la femme, pour le libérer des conséquences asservissantes de la chute, et lui rendre sa beauté et son éclat naturels. Le Christ ressuscité, invité à la noce comme à Cana, couronne le couple par le Don du Saint-Esprit : c'est la libération de l'Amour.

Le sacrement n'est pas de la magie, c'est un long processus de collaboration, de "synergie" entre l'Esprit de Dieu et l'effort humain pour crucifier l'égoïsme, abolir le double mur de séparation - celui qui sépare l'homme de la femme en les cloisonnant dans leur individualisme clos, et celui qui sépare le couple de Dieu - afin de rétablir le grand courant d'Amour divin entre l'homme et la femme pour les relier tous deux à Dieu.

Le ressort, le moteur qui fait avancer l'homme et la femme sur cette voie sacramentale est le même que celui qui attire le moine sur la voie monastique, c'est la soif intense de Dieu. Si cette soif n'existe pas, le couple n'est pas motivé pour demander le Sacrement : s'il cherche seulement la reconnaissance de son lien et de son engagement par la société, il la trouvera

à la Mairie. Mais s'il cherche à libérer son amour de toutes les contraintes asservissantes des passions, de toutes les conséquences de la chute, s'il veut trouver Dieu au fond de son amour, s'il aspire à une liberté divine, alors il demandera le sacrement.

La méthode à suivre tout le long de cette voie ecclésiastique sera aussi la même que celle de la voie monastique : ce sera l'ascèse, c'est-à-dire la lutte contre l'égoïsme, contre les passions asservissantes, le chemin de la Croix : "Donne-leur Seigneur cette joie qu'eût la Bienheureuse Hélène lorsqu'elle découvrit la précieuse Croix". Ce n'est pas une boutade que cette prière du prêtre pour les conjoints lors de la célébration du mariage. Il n'y a pas de Résurrection sans Croix, l'expérience joyeuse de la présence de Dieu présuppose la Crucifixion de l'égoïsme, la purification des coeurs. "Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu".

II - ORIGINE DE LA REVOLUTION DES MOEURS

A - La dégradation du sacrement.

Le sacrement du mariage a subi au cours des siècles une triple dégradation :

1°) - La finalité du sacrement, la soif de Dieu, le désir du couple de communiquer avec lui s'est estompée : une certaine théologie chosifiante de la grâce est sans doute à l'origine de cette décadence : lorsque l'homme est privé de la perspective de communiquer avec Dieu par l'acquisition du St Esprit, la mystique dégénère en morale et le sacrement en contrat juridique. Le mystère de la vie en Christ du couple s'efface au profit d'un retour au Droit Romain.

2°) - Au cours du combat ascétique l'attention s'est fixée sur les moyens et l'on oublie le but. On élague un arbre pour qu'il pousse mieux. Pour qu'il pousse vers le haut, il faut l'élaguer. On freine les passions pour être libre de voler vers Dieu et il faut les freiner ; mais si l'on continue à freiner les passions tandis que l'on perd le libre élan qui nous mène vers Dieu, et à cause duquel on les freine, l'ascèse chrétienne dégénère en moralisme, l'élan vers Dieu est remplacé par une série d'interdits.

Cet élan vers Dieu, St Paul le décrit magnifiquement dans l'Epître aux Philippiens : "Je m'élance pour tenter de Le saisir, parce que j'ai été moi-même saisi par Jésus-Christ ; frères je n'estime pas l'avoir déjà saisi, mon seul souci : oubliant le

le chemin parcouru et tout entier tendu en avant je m'élance vers le but en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ" (Phil. III, 12 à 14). Si cette soif de Dieu s'éteint et qu'il ne reste que des commandements négatifs, la bonne nouvelle de Jésus-Christ se dessèche en puritanisme tel celui du 19ème siècle anglais : elle est alors présentée et caricaturée comme une série de tabous : "Pauvres Galates ... est-ce en raison de la pratique de la loi que vous avez reçu l'Esprit ... Etes-vous stupides à ce point ? Vous qui d'abord avez commencé par l'Esprit, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ?.. Celui qui vous dispense l'Esprit et opère parmi vous des miracles le fait-il donc en raison de la pratique de la loi ou parce que vous avez écouté le Message de la Foi ?" (Gal. III, 1 à 5). "C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage (Gal. 5, 1)..." "Frères c'est à la liberté que vous avez été appelés" (Gal. 5,13).

3°) - Le troisième facteur de la dégradation est d'ordre social : le Sacrement, le mystère du Dieu Vivant visitant un couple qui s'aime, lorsqu'il est devenu une institution reconnue par l'Etat, a été employé comme un paravent, comme un pieux alibi pour donner une sainte apparence à des conventions sociales, au mariage bourgeois, contrat dotal, préservation du patrimoine, exigences de bienséance d'une société close.

B - Réaction de la jeunesse.

1°) - Le Sacrement, entreprise libératrice, ainsi dégradé et récupéré par la société, est alors perçu par une jeunesse avide d'amour authentique comme un asservissement, comme un esclavage contre lequel on se révolte. On cherchera alors à se libérer des contraintes moralisantes, des conventions institutionnelles d'une société étouffante pour retrouver un amour spontané, pur, libre. Et voilà le paradoxe : on rejette le sacrement libérateur au nom de l'Amour... libre.

2°) - Hélas on retournera à la case de départ. On ignore en effet l'évènement dramatique de la chute, l'affreuse réalité du mal : on croit trouver la liberté, et l'on retombe dans l'esclavage des passions de l'Amour déchu, parce que l'on n'a pas fait appel au Sauveur qui envoie l'Esprit Saint libérer l'Amour des scories de la chute. Sous couvert de liberté, on découvre l'infidélité, le divorce, les unions qui se font et se

défont, chassés-croisés d'amours passagères : combien de coeurs brisés, déçus, désillusionnés, frustrés de la Beauté qu'ils avaient un instant entrevue ! Combien d'enfants malheureux, tirés à hue et à dia.

III - LE ROLE DE L'EGLISE

Face à de telles situations que doit faire l'Eglise ?

1°) - Tout d'abord l'Eglise doit reconnaître la soif de spontanéité, d'authenticité, de pureté, de liberté d'une jeunesse qui cherche un Amour vrai et rejette les mensonges, les hypocrisies, les dissimulations, les querelles sordides dont ils ont trop souvent été les témoins chez des couples qui respectaient encore les conventions sociales alors qu'ils avaient vidé le Sacrement de toute sa dynamique spirituelle. Dégageons donc l'aspect positif des motivations de la jeunesse. Il s'agit d'aimer les jeunes et non point de les juger, de les condamner.

Jésus a dit à la femme adultère : "Moi non plus je ne te condamne pas". Il a dit aux vertueux pharisiens : "Les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu". Il a fait à Marie-Madeleine la grâce d'être la première à le contempler après sa Résurrection. Alors qui sommes-nous pour critiquer, blâmer, jeter la pierre aux jeunes générations qui sont ce qu'ils sont parce qu'ils sont nos enfants ? Commençons donc par les aimer : nous pourrons ensuite, peut-être, les aider dans leur recherche d'un Amour authentiquement libre.

2°) - L'Eglise doit purifier le Sacrement du Mariage. Profitons de l'existence du mariage civil pour nous décharger sur lui de tout l'aspect conventionnel du mariage : orientons plutôt vers le mariage civil ceux qui dans le mariage ne cherchent pas le Don de Dieu. Redonnons au mariage dans l'Eglise, c'est-à-dire au Mystère célébré au milieu de l'Assemblée des croyants, toute sa fraîcheur, tout son caractère d'acte de foi, d'invitation au Saint-Esprit pour qu'Il visite le couple et le conduise vers le Christ présent dans l'assemblée eucharistique : rappelons que le Sacrement du Mariage, c'est l'entrée du couple en tant que tel dans cette Assemblée. Rappelons aux jeunes couples que le Sacrement est le début d'un combat spirituel, d'un processus de purification de l'Amour humain par son immersion dans l'Amour Divin qui le libère des perversions asservissantes. En s'offrant l'un à l'autre et tous les deux à Dieu, l'homme et la femme

demandent à Dieu de les libérer de leur égoïsme : la vraie liberté, nous ne le répéterons jamais assez, est dans le Sacrement, c'est-à-dire dans la présence de l'Esprit Saint libérant progressivement le couple des conséquences de la chute, de la tyrannie du mal pour restaurer l'Amour dans toute sa resplendissante et naturelle beauté. Le mariage-Sacrement est un combat libérateur où le Saint-Esprit vient couronner la continence et la fidélité et donner au couple des ailes pour qu'il monte vers le Dieu Amour.

L'Amour ce n'est pas de la sentimentalité bon marché, c'est l'effort crucifiant pour renoncer à soi-même afin de rendre l'autre heureux et l'aider à devenir meilleur et à s'épanouir librement en Christ.

Saint-Exupéry disait que s'aimer ce n'était pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. Disons plutôt que dans le Sacrement de l'Amour chacun contemple au fond du regard de l'autre l'image de Dieu pour aller ensemble vers Lui. L'Eglise ne soulignera jamais assez que le mariage Sacrement n'est pas un contrat - celui-ci se fait à la mairie - mais le mystère d'une présence divine.

IV - Il nous reste à traiter brièvement de deux autres aspects des nouvelles relations Homme-Femme.

1^o) - Le premier c'est l'extraordinaire fréquence des mariages dits mixtes, c'est-à-dire des mariages entre Chrétiens de confession différente. (Je ne parlerai pas ici des mariages entre Chrétiens et non-Chrétiens puisqu'un couple ne peut inviter le Christ à entrer dans leur vie conjugale, entrée qui fait le Sacrement que si tous deux croient en lui).

Quelle doit être l'attitude de l'Eglise face à ces mariages mixtes ?

a) - Si un homme et une femme viennent s'offrir eux-mêmes et leur amour au Christ ressuscité et que Celui-ci leur donne la couronne de gloire, c'est-à-dire son Saint-Esprit symbolisé par les couronnes nuptiales, alors de grâce que le clergé ne vienne pas gâcher ce mystère par de sordides marchandages imposant des conditions, des engagements juridiques, des signatures etc... : respectons leur liberté d'Enfants de Dieu et laissons-les face à face avec le Christ libérateur.

b) - N'exerçons aucun prosélytisme sur la partie non-orthodoxe, c'est-à-dire aucune pression sur elle pour qu'elle devienne orthodoxe. Etre orthodoxe, c'est respecter la liberté de l'autre : "Que celui qui veut ... me suive".

c) - Mais inversement, si le couple veut approfondir ensemble le mystère inauguré le jour de son couronnement, évitons tout ostracisme à l'égard de la partie non-orthodoxe : ne brisons pas leur élan ; les portes royales leur ont été ouvertes le jour de leur couronnement.

2°) - Le deuxième aspect des nouvelles relations homme-femme est ce qu'il est convenu d'appeler la "libération de la femme".

a) - N'hésitons pas à nous en réjouir, elle est un don du Christ en germe dans la phrase de St Paul "Vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni Juifs ni Grecs ; il n'y a plus ni esclaves ni hommes libres ; il n'y a plus ni hommes ni femmes : tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ" (Gal. III, 27-28). (St Paul est moins misogyne qu'on ne le dit ...).

b) - Cette dignité fondamentale tant de la femme que de l'homme ne doit pas nous faire ignorer la différenciation de leurs fonctions biologiques, de leurs charismes respectifs. La femme, me semble-t-il, ne doit donc pas sacrifier sa fonction protectrice et éducative à ses ambitions professionnelles et l'homme ne doit pas abdiquer de ses responsabilités propres que St Paul compare à celles du Christ vis-à-vis de l'Eglise, pour sacrifier à la mode féministe. Les femmes qui sont obligées de prendre toutes les décisions parce que leurs maris renoncent à le faire ne sont pas en général des femmes heureuses.

c) - Enfin, en ce qui concerne leurs responsabilités propres dans l'Eglise, remarquez que dans le Nouveau Testament les femmes sont les premiers témoins de la Résurrection et les hommes les "ministres de la parole" : il y a sans doute là une indication de leur vocation respective. Si le Christ a confié à des hommes le métier de laveur de pieds que les théologiens appellent "sacerdoce ministériel", les femmes n'ont pas à en être jalouses : ce n'est pas un pouvoir à envier mais une tâche très humble à assumer.

EN CONCLUSION, les rapports Hommes-Femmes se situent à l'intérieur d'un dessein divin qui ne s'exprime pas dans les coutumes même séculaires que les sociétés humaines ont institutionnalisées : face à la modernité ne confondons pas le conservatisme social, la défense de coutumes ancestrales qui n'incombe pas à l'Eglise avec le Mystère Divin de libération, d'Amour et de Salut qui constitue la Mission propre de l'Eglise.